

4/ iras-tu, dans un cloître à jamais bafiné,
expirer lentement pour mourir pardonnée,
ou subit d'un choc l'humide et sombre enfer?
prépare-t-on pour toi le poison ou le fer?
Haidée!... oui c'est toi!... c'est le charme magique
qui surprit échappé d'un sommeil lithargique
don Juan dans la grotte où tu l'étais naïve,
da rivage où les flots l'avaient abandonné!
c'est ton langage muet, suave enchanteresse,
qu'il ne comprenait pas, étranger à la Grèce,
mais plus doux nulle fois pour son cœur espagnol
qu'un son éolien, qu'un chant de Rossignol!
Pulnare!... ton regard d'un feu sombre étincelle!
ton âme en tes yeux noirs aujourd'hui se décèle,
comme en la nuit de meurtre où ta main se tacha,
pour dilier Conrad, da sang du vieux Pacha!
d'annoncer à, tu le sais, horreur de l'esclavage!
mais, ô fleur de Harem, pourquoi ce cri sauvage?
tes longs cheveux radés ornés d'un diamant
qui te scyaient si bien avec le vêtement
de page, ou donc sort-ils? tu traces sur le sable
un nom qui dans ton cœur demeure ineffaçable!
tes yeux hagards!... folle! oui! ton mal, ardent poison,
peut épargner le corps, dévoue la raison!
Myrtha! ta douce voix, belle enfant d'Ionie,
m'enivre! je me crois bercé par l'harmonie
de ces chaudes muscettes, de ces magiques chants
qu'Euripide mêlait à ses drames touchants!
mais que j'aime surtout, lorsque gronde l'orage,



mais le doute et l'orgueil troublent tes sens rebelle,
 ton cœur en dévore le souffle de Satan !
 tu me glaces d'effroi ! fuis loin de moi ! Va-t-en !
 quelle es-tu, blonde enfant, qui rêves solitaire ?
 tu portes les habits des femmes d'Angleterre !
 Serais-tu née aux bords de la Tamise aussi ?
 et tes traits sont bruniés ! Oda, ma fille, hé !...
 Serais-tu vraie ? bonheur que j'étais loin d'attendre !
 au quel Mon cœur jamais n'aurait osé prétendre !
 non Oda, dont partout j'ai murmuré le nom !
 c'est bien toi ! c'est bien toi ! tu ne peux dire non !
 enfant de ma tendresse, aimant de ma pensée,
 toi que depuis dix ans je n'ai point embrassée,
 quoique de me haïr on t'ait fait un devoir
 tu n'as pu résister au besoin de me voir !
 tu m'aimes, n'est-ce pas Oda, comme Je t'aime ?
 mais peut-être tu viens retirer l'anathème
 qui du cœur de ta mère en descendait sur moi ?
 non, cela ne se peut ! mais qu'importe ! c'est toi !
 Je te vois, Je t'embrasse à ma dernière heure,
 car Je me sens bien mal ! Je vais mourir ! ta Pleure !
 réjouis-toi ! qui donc eût un sort aussi beau ?
 quel trône peut valoir mon glorieux tombeau ?
 poète, j'ai vaincu mes rivaux dans l'aine !
 partout ma poésie élève un front de reine !
 mon nom de la clarté sillonne l'univers !

Byron à Missolonghi

Monodie



noble peuple échappé des Supplices d'Ali;
 Vous Soldats d'Iolie et d'Attique et d'Epire;
 Vous en qui des vains Grecs le feu sacré respire!
 Venez, chantons en chœur l'hymne des nouveaux temps,
 L'hymne Saint de Rhéga, la terreur des Sultans!

et se lève en récitant:

aux armes, Filz de la Grèce!
 aux armes! que le croissant,
 Sous votre main s'engourdisse,
 Fléchisse en des flots de sang!

mais Je ne puis marcher! ma tête encore se trouble!
 Comme Oronte autrefois, Je vois le Soleil double!
 moi, Je n'ai point ma mère! moi, non! non!
 ma mère!... mais de Dieu J'ai blasphémé le nom!
 c'est un grand crime aussi qu'une révolte insensée
 contre le ciel! il faut que tout crime périsse,
 et l'expié aujourd'hui le mien! Dieu tout-Puissant,
 oh! laisse-moi lavé mon crime avec mon sang,
 rends-moi pour quelques Jours ma raison qui s'enfuit!
 ce n'est point, tu le vois, une cause frivole
 qui me conduit ici les armes à la main,
 et me jette au milieu d'un périlleux combat!
 c'est l'espoir de briser une injuste puissance!
 Je viens, prenant pitié d'un peuple qui s'enseigne,
 moi, faire pour les Grecs, Soldat aventureux,
 ce que les Rois chrétiens devraient faire pour eux,
 conquérir le laurier dont la splendeur m'attire,

Byron à Missolonghi

Monodie

Le Poète en dans la chapelle du monastère de Missolonghi.

Byron, Seul.

(il porte un riche costume grec : il est enveloppé de son manteau ; il réveille

hier, je succombais sous un poids accablant,
 et je ne souffre plus !... le vertige brûlant
 Pour enfièvre de mon front calme comme naguère !
 J'ai bien fait de dévêtir sous mon habit de guerre ;
 Je suis plutôt prêt lorsque l'aube du jour
 répandra sa lumière en ce pieux séjour !
 Et comme ma poitrine est libre en cette enceinte !
 m'en faut-il rendre grâce à l'atmosphère sainte,
 à la maison du Dieu mort et ressuscité
 père de l'évangile et de la liberté,
 et qui pour être vout qu'offrande expiatoire
 mon sang à ses autels achève la victoire !
 le Soleil ! le Soleil ! mes armes à l'istant !
 qu'on selle mon cheval ! la Bée nous attend !
 le jour est arrivé de combatte pour elle !
 Tenez autour de moi, pour venger la querelle,
 vous Dauphins de l'Argo, courageux matelots,
 prêts à jetter partout l'écume de vos brulots ;
 vous laboureur armé du champ de la Phocide
 vous fils de l'Albanie au mosqueul homicide
 vous fils de l'Épirote, vous, enfants de Souli,

or non content de ceptu attribut de mes vers ;
 j'ai fait plus à moi seul que tout les Rois du monde !
 mon oir a secouru la détresse profonde
 des Fils de Chémissoele et de Léonidas !
 la Prière pour me suivre enfante des Soldats !
 la Victoire à ma voix brise leur esclavage,
 et le Turc repêché sur un autre rivage,
 de Coron à Stamboul, Constantinople, en pâlisant,
 la croix que moi j'élevai où brillait le croissant !
 quelle immortalité peut entrer en balance
 avec la mienne, Ada ?... mais qui me dit : Silence !
 le Christ défend l'orgueil !... obéissons adieu !...
 les ailes de la foi portent mon âme à Dieu !

(il meurt)

Edouard D'Anglemont

Paris, rue de Ponthieu, n° 26.
 Champs Elysées.

à voir ton noble amour, ton sublime courage,
 qui réveille le cœur de ton royal amant,
 plongé dans les languurs d'un morne abattement,
 à te voir, quand de l'hôte il est prêt à descendre,
 allumer le bûcher qui va mêler ta cendre
 à la cendre du Roi vaincu, mais glorieux,
 pour monter avec lui vers le séjour des dieux!
 Chérissa!... tes yeux noirs au regard magnétique
 fruit du sang polonais, du sang asiatique,
 ont des flots de clarté qui pénètrent les sens!
 Je conçois que malgré le boud sardeau des ans,
 Mazeppe te gardât un souvenir si tendre,
 que les cœurs les plus durs pleuraient à l'entendre,
 alors qu'il contact, riche et de gloire et de Jours,
 les frais enchantements de ses premiers amours,
 le prince de L'Ukraine, égaré, page encore,
 par un cheval, au sein des steppes qu'il dévore,
 au milieu des vauroux et des sables mouvans,
 volant, comme un nuage entraîné par les vents,
 image du mortel que le génie enlève,
 qui pour la mille chose que chaque jour apporte,
 charnelle, rombe et sort de sa magique ardeur,
 se relève soudain, éclatant de splendeur!!
 amour d'un Piraphtia descendu sur la terre
 pour porter à la femme un encens volontaire,
 Akolibamak, l'ange a raison de l'aimer,
 de laisser en tes bras son bonheur Perfumé!
 la fille de l'air est belle entre les belles!

oua cueillir, en tombant, la palme Du Martyr!
 Vrai Dieu, ne Sois pas Sourd aux accents d'une voix
 qui t'implore aujourd'hui pour la première fois!
 mais tout, autour de moi, prend une sombre teinte,
 la clarté Du Soleil me semble presque éteinte,
 des fantômes vers moi montent de tous côtés!
 c'en l'espace ravissant de ces Jeunes beautés
 qui jadis ont peuplé mes rêves poétiques,
 qui sont vives pour moi leurs charmes fantastiques!
 Mais que j'aime à voir les éclair de tes yeux
 à la noire prunelle, sur ces longs et foyeux;
 comme sur ton sein blanc roulent les langues tues
 qui semblent, noirs serpents, animer leurs caresses!
 O fille de l'Adès, cœur noble, cœur aimant,
 si je ne portais pas l'invincible tourment
 Du Juif qui de royaume en royaume s'exile,
 sans que maudit partant il rencontre un asile,
 oh! si je n'étais pas triste comme un cyprès,
 si je pouvais aimer, c'est toi que j'aimerais!
 Parisisa!... ton rêve en ta couche adaltière
 a de son bel amour révélé le mystère!
 pour toi, pour ton amant, comme a fui le bonheur!
 ton époux va venger l'atteinte à son honneur!
 dans le sang de son fils il lavera la tache!
 ton amant à tes yeux va tomber sous la hache!
 et toi, dont l'âge encore est à peine au matin,
 épouse du Villard, quel sera ton destin?